

Observatoire national et régional des générosités *8ème vague*

leetchi:

Sondage Odoxa pour Leetchi diffusé sur



LEVÉE D'EMBARGO : JEUDI 23 OCTOBRE À 9H30

Méthodologie



Recueil

Enquête réalisée par internet du **17 au 24 septembre 2025**.



Echantillon

Echantillon de **3 000 personnes**, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, niveau de diplôme et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Dates de publication des vagues précédentes de l'Observatoire des générosités :

- 2024 : 17/10/2024
- 2023 : 12/10/2023
- 2022 : 13/10/2022
- 2021 : 09/12/2021
- 2020 : 07/10/2020
- 2019 : 25/09/2019
- 2018 : 19/06/2018

Précisions sur les marges d'erreur

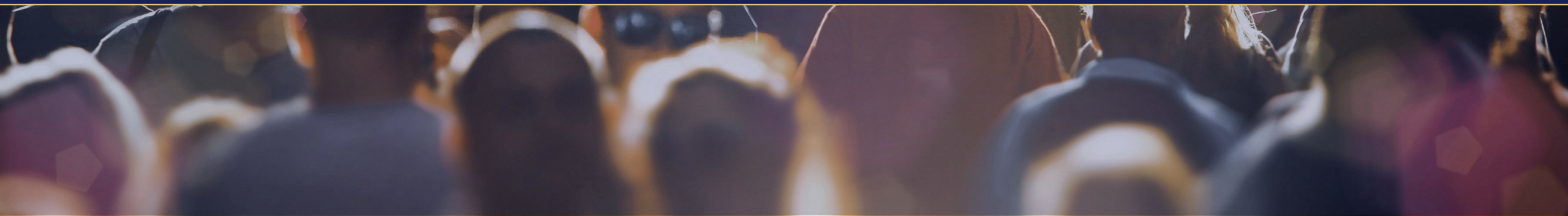
Chaque sondage présente une incertitude statistique que l'on appelle marge d'erreur. Cette marge d'erreur signifie que le résultat d'un sondage se situe, avec un niveau de confiance de 95%, de part et d'autre de la valeur observée. La marge d'erreur dépend de la taille de l'échantillon ainsi que du pourcentage observé.

	Si le pourcentage observé est de ...					
Taille de l'Echantillon	5% ou 95%	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
100	4,4	6,0	8,0	9,2	9,8	10,0
200	3,1	4,2	5,7	6,5	6,9	7,1
300	2,5	3,5	4,6	5,3	5,7	5,8
400	2,2	3,0	4,0	4,6	4,9	5,0
500	1,9	2,7	3,6	4,1	4,4	4,5
600	1,8	2,4	3,3	3,7	4,0	4,1
800	1,5	2,5	2,8	3,2	3,5	3,5
900	1,4	2,0	2,6	3,0	3,2	3,3
1 000	1,4	1,8	2,5	2,8	3,0	3,1
2 000	1,0	1,3	1,8	2,1	2,2	2,2
3 000	0,8	1,1	1,4	1,6	1,8	1,8
4 500	0,7	0,9	1,2	1,4	1,5	1,5

Lecture du tableau : Dans un échantillon de 4 500 personnes, si le pourcentage observé est de 20% la marge d'erreur est égale à 1,2% : le pourcentage réel est donc compris dans l'intervalle [18,6 ; 21,4].



PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS



Principaux enseignements

Les Français souhaitent s'impliquer dans une solidarité « sans contrainte » et être acteurs de leurs dons

La générosité progresse malgré les difficultés rencontrées

Les Français désirent s'impliquer dans la solidarité... mais sans contrainte.

- 48% des Français pourraient participer à des activités de solidarité bénévoles ou associatives... mais seuls 16% le font aujourd'hui.
- S'ils ne sautent pas le pas, c'est en priorité par manque de temps (67%, notamment les plus jeunes) et parce qu'ils ne veulent pas prendre un engagement formel (59%, surtout les plus âgés).
- Ils se montrent en revanche très volontaires lorsqu'on lève les contraintes d'engagement : 8 Français sur 10 seraient intéressés par au moins une des actions « ponctuelles » de solidarité testées dans notre sondage (journées d'actions environnementales, événements de partage des compétences professionnelles, challenges solidaires, restauration du patrimoine...).

Une volonté de plus en plus forte d'être « acteurs » du don.

- Dans les prochaines années, les Français comptent privilégier les dons à des personnes en difficulté de leur entourage (71%, +7 pts), à des associations locales (54%, +4 pts) et pour des causes très ciblées (53%, +3 pts).
- Ce souhait d'ancrer le don dans la proximité est lié à d'importants besoins autour de soi : 1 Français sur 5 a dû avoir recours à la solidarité au cours des 5 dernières années (20%) et les difficultés ont été encore plus fortes chez les moins de 35 ans (31%).

En 2025, la générosité des Français a encore progressé malgré les difficultés.

- La générosité des Français a continué de progresser en 2025 : leur don moyen a augmenté de 16€ (222€) et a retrouvé son niveau d'avant la crise sanitaire.
- La lutte contre les maladies et la protection des animaux restent nettement en tête des causes qu'ils préfèrent soutenir.
- Mais une partie des Français continue à faire face à des difficultés : 35% ont réduit leurs dons dans les 12 derniers mois (+5 pts), notamment car les freins progressent à différents niveaux : manque de moyens (84%, +5pts), doutes sur l'utilisation qui est faite des dons (70%, +9 pts) et excès de sollicitations (57%, +6 pts).

Retrouvez à partir de la page 24 la synthèse détaillée des résultats

L'œil de Leetchi

L'analyse de Jérôme Daguet, CEO de Leetchi

Besoin d'un nouveau souffle pour la solidarité

Cette 8^{ème} édition de notre Observatoire des générosités s'inscrit dans un contexte qui marque un tournant pour la solidarité. La précarité est en hausse, particulièrement ressentie, par exemple, par la population étudiante. **Nous l'avons constaté sur notre plateforme avec une hausse de 19% des cagnottes destinée à cette population sur le premier semestre 2025, comparé à la même période en 2024.** Les associations subissent de leur côté une perte drastique de moyens liée au contexte international. La solidarité privée devient donc de plus en plus nécessaire.

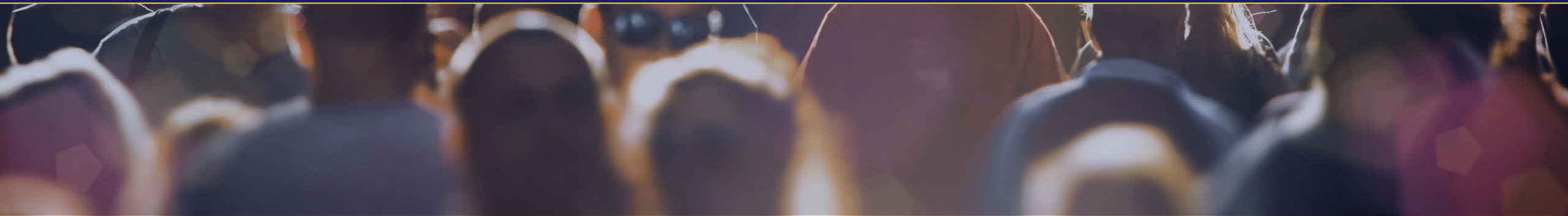
Cette édition nous apprend qu'1 Français sur 5 a dû avoir recours à la solidarité au cours des 5 dernières années. **Le nombre de cagnottes solidaires a ainsi progressé de 16% en 2024 sur Leetchi.** En parallèle, la capacité à donner régresse : 35% des Français déclarent avoir réduit leur nombre de dons dans les 12 derniers mois, notamment à cause d'un manque de moyens. Malgré cela, on constate que la générosité progresse tout de même : le don moyen retrouve son niveau d'avant la crise sanitaire. C'est ce que nous observons également sur notre plateforme, avec **une hausse des dons moyens de 6% par rapport à l'avant crise.**

Ce baromètre nous donne d'autres enseignements intéressants : si beaucoup de Français ne sautent pas le pas de la solidarité, c'est par manque de temps et parce qu'ils ne veulent pas prendre d'engagement formel. **Nous sommes face à un paradoxe : alors qu'ils réclament plus de transparence, d'impact concret, ils ont en parallèle moins de temps à y consacrer et ne souhaitent pas s'investir sur le long terme.** Ils expriment également des doutes sur l'utilisation des dons : ceci nous conforte dans l'importance prioritaire que nous avons donnée à la sécurité sur notre plateforme. 20% de nos effectifs sont consacrés à la lutte contre la fraude, prêts à intervenir dans un délai de moins de 24h en cas de signalement. Enfin, ce besoin de constater l'impact concret du don s'exprime aussi dans la **volonté de privilégier la proximité** : personnes de l'entourage et associations locales sont considérés comme les bénéficiaires privilégiés des gestes de solidarité.

Ceci nous envoie un message clair : **l'envie de solidarité est toujours là (d'ailleurs, l'engagement dans la solidarité est trois fois inférieur au niveau qu'il pourrait atteindre), mais il est urgent d'inventer de nouveaux moyens d'engagement, plus rapides, plus immédiats, plus concrets.** Les cagnottes y ont toute leur place : combinant sécurité, proximité, et aussi faciles à lancer qu'à clôturer, elles permettent d'adresser le besoin de praticité exprimé par les Français.



LES FRANÇAIS DÉSIRENT S'IMPLIQUER DANS LA SOLIDARITÉ... SANS CONTRAINTES.



48% des Français pourraient être engagés dans des activités de solidarité bénévoles ou associatives... mais uniquement 16% le font aujourd'hui.



Aujourd'hui, participez-vous régulièrement, en tant que bénévole ou membre d'une association, à des activités destinées à soutenir une cause ou à aider des personnes en difficulté ?

Oui

16%

Etudiants : 24%
Occitanie : 22% / Pays de la Loire : 21%
Retraités : 19%

Non, mais j'aimerais pouvoir le faire

32%

Non, cela ne fait pas partie de mes projets

51%

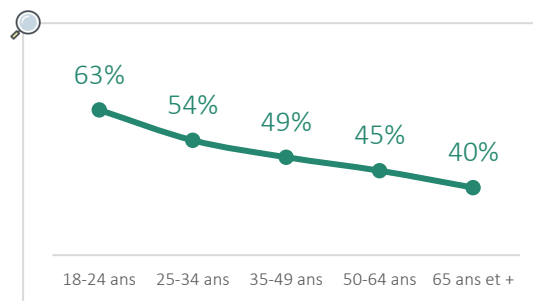
(NSP)

1%

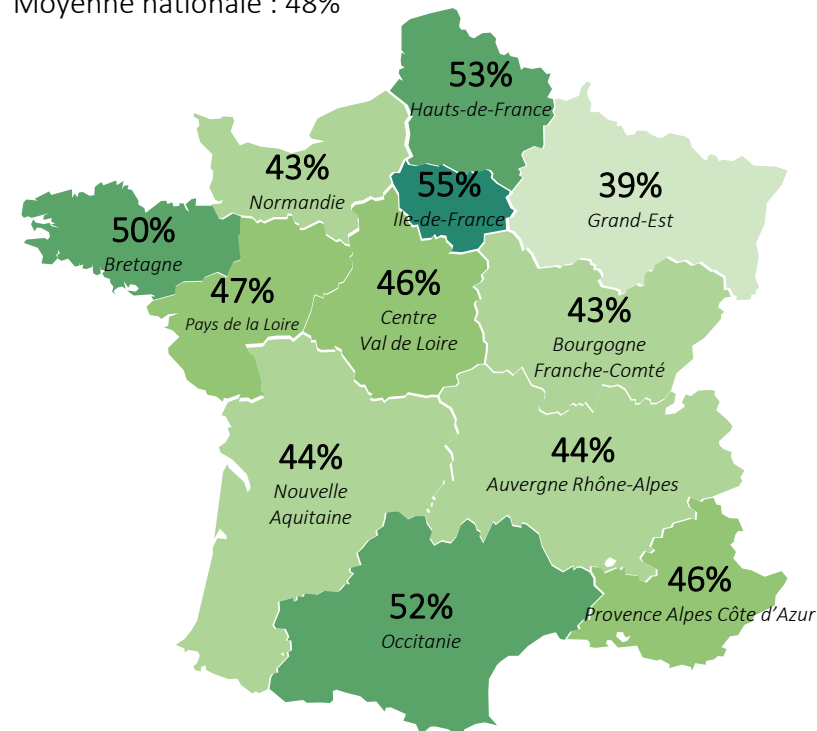
48%

participent régulièrement ou
aimeraient pouvoir participer à des
activités bénévoles ou associatives

Cadres : 62%
Habitants de métropoles : 50%



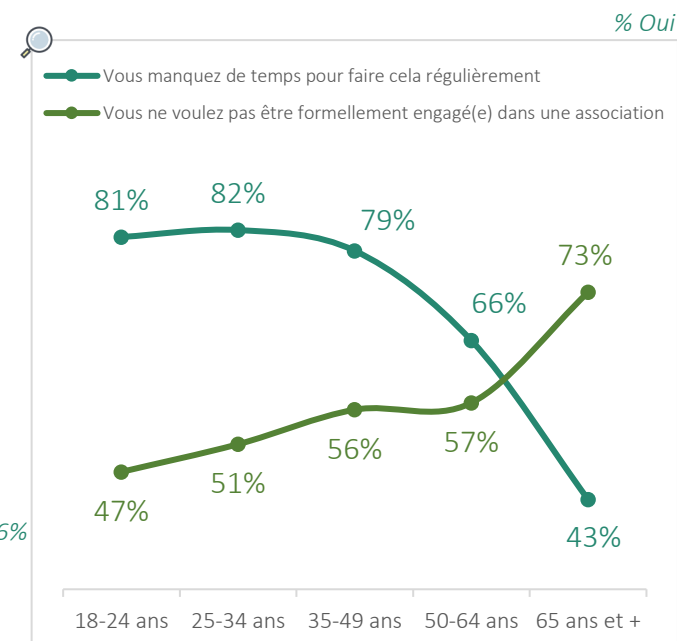
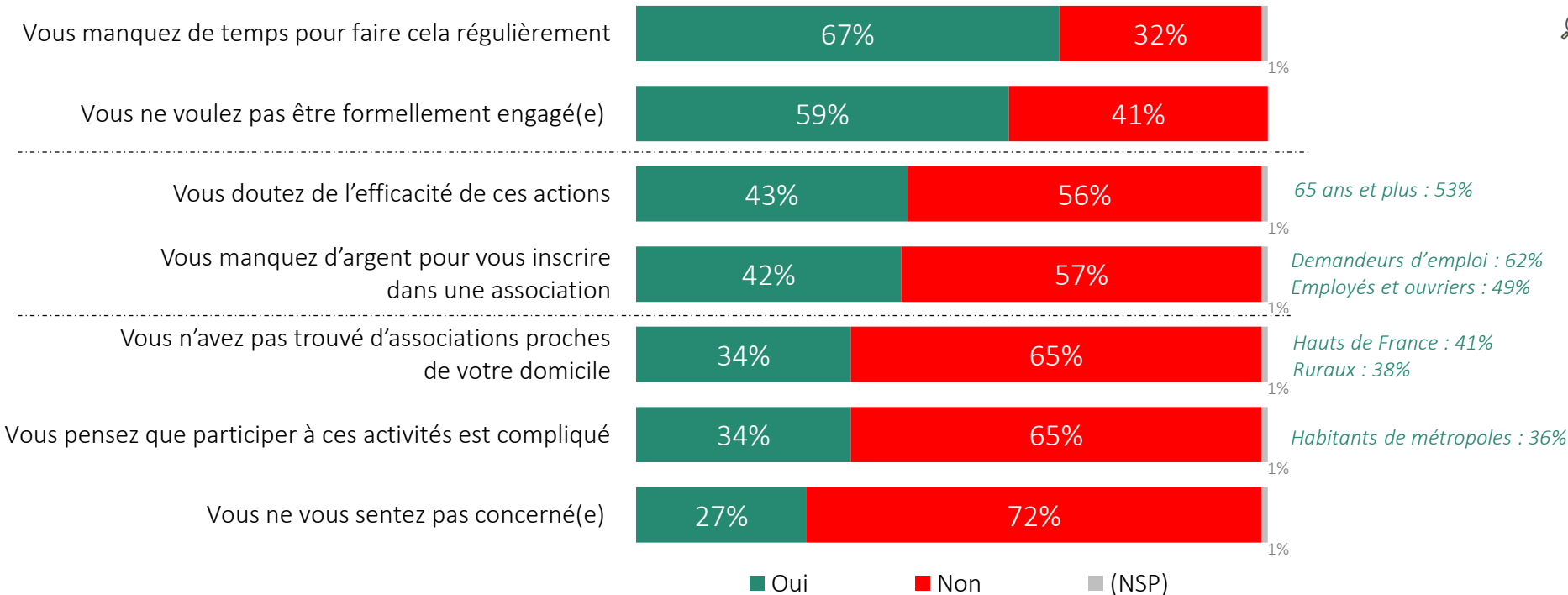
% Participe ou aimerait pouvoir le faire
Moyenne nationale : 48%



Le manque de temps (67%) et le refus de prendre un engagement formel (59%) constituent les deux principaux freins à la participation à des activités de solidarité



Aux personnes qui ne participent pas et qui n'envisagent pas de participer à des activités bénévoles ou associatives pour soutenir une cause ou aider des personnes en difficulté : Pour chacune des raisons suivantes, diriez-vous qu'elles expliquent le fait que vous ne participiez pas régulièrement à des activités bénévoles ou associatives pour soutenir une cause ou aider des personnes en difficulté ?



Hors de toute contrainte d'engagement, 8 Français sur 10 seraient intéressés par au moins une action ponctuelle de solidarité, les journées d'action environnementale en tête



Pour chacune des actions suivantes qui permettent de soutenir une cause ou d'aider des personnes en difficulté, pourrait-elle vous intéresser ?

Participer à une journée de nettoyage ou d'action environnementale (collecte/ramassage des déchets)



Participer à un événement pour partager vos compétences professionnelles avec des personnes en recherche d'emploi (aux salariés)



Participer à une course, un challenge sportif dont les fonds sont reversés à des associations



Participer à un chantier de restauration du patrimoine



Partager une cagnotte solidaire sur les réseaux sociaux pour soutenir une association dont la cause vous tient à cœur



Participer à une activité de solidarité avec les personnes sans domicile fixe (maraudes ou tournées de rue)



Lancer une cagnotte solidaire pour une association à l'occasion de votre anniversaire ou d'un pot de départ



■ Oui ■ Non ■ (NSP)

78%
des Français
seraient intéressés
par au moins un
type d'action
ponctuelle de
solidarité



Zoom sur les journées d'action environnementales

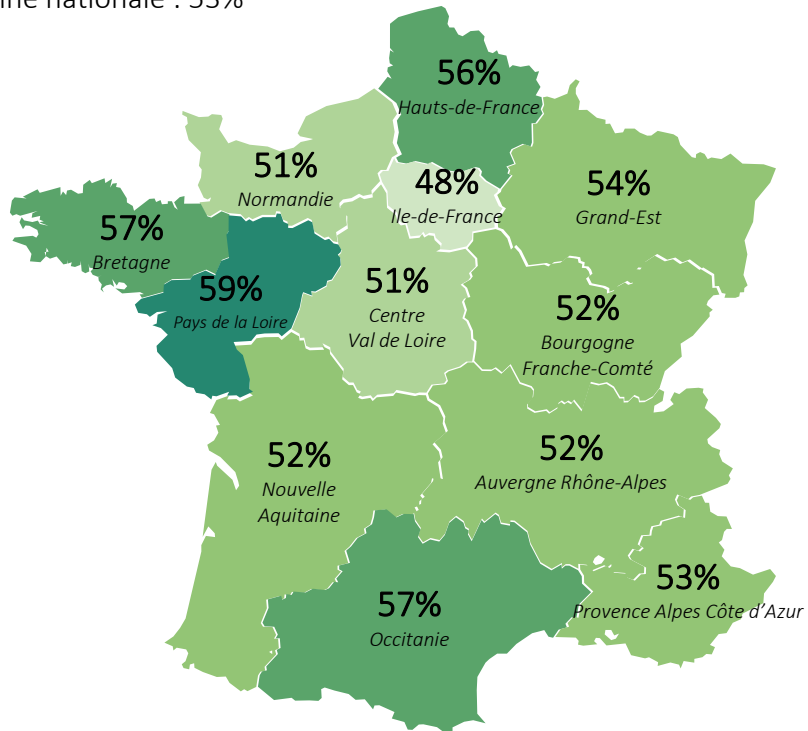
Profil des Français les plus intéressés pour y participer



Pour chacune des actions suivantes qui permettent de soutenir une cause ou d'aider des personnes en difficulté, pourrait-elle vous intéresser ?

% Participer à une journée de nettoyage ou d'action environnementale

Moyenne nationale : 53%



Déclarent plus que la moyenne (53%) qu'il seraient intéressés pour participer à une journée de nettoyage ou d'action environnementale (collecte/ramassage des déchets)

35-49 ans : 60% / 25-34 ans : 59%

Cadres : 59% / Femmes : 55%

Ruraux* : 56% / Habitants de petites villes* : 55%

Membres des foyers les plus aisés* : 56%

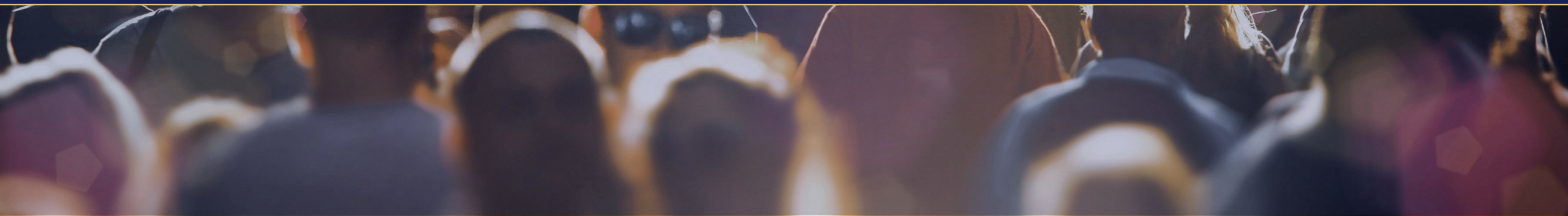
Déclarent moins que la moyenne (53%) qu'il seraient intéressés pour participer à une journée de nettoyage ou d'action environnementale (collecte/ramassage des déchets)

50-64 ans : 50% / 65 ans et + : 45%

Demandeurs d'emploi : 48% / Membres des foyers les plus modestes* : 50%



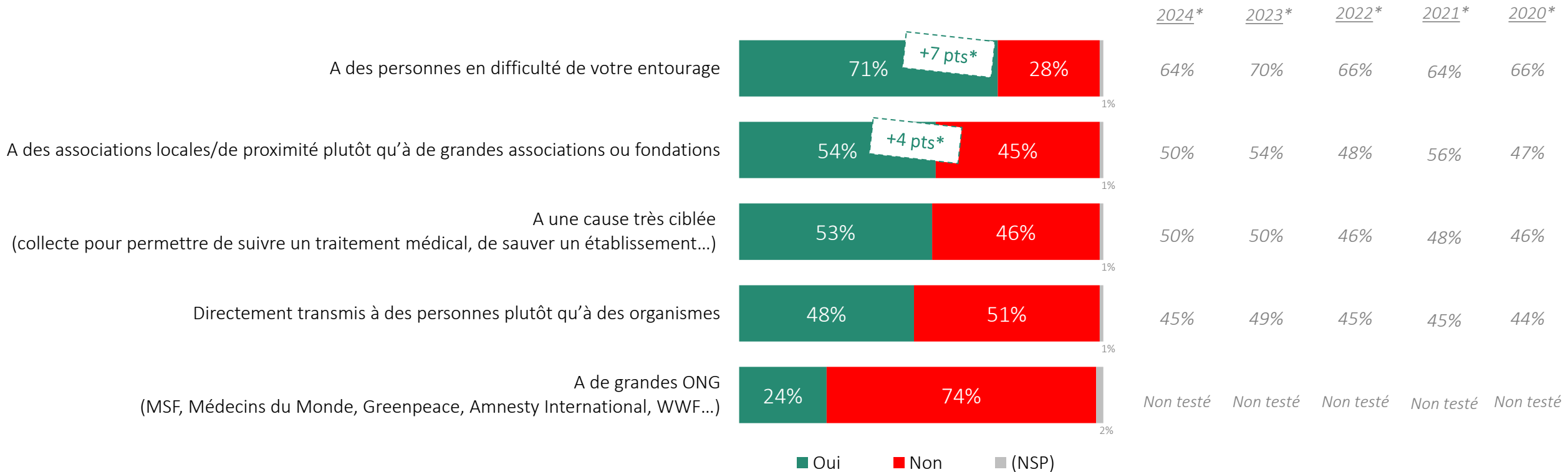
GÉNÉROSITÉ : UNE VOLONTÉ DE PLUS EN PLUS FORTE D'ÊTRE « ACTEURS » DU DON



Dans les prochaines années, les Français comptent privilégier les personnes en difficulté de leur entourage (71%, +7pts), les associations locales (54%, +4pts) et les causes très ciblées



Dans les années qui viennent, aurez-vous tendance à privilégier les dons... ?

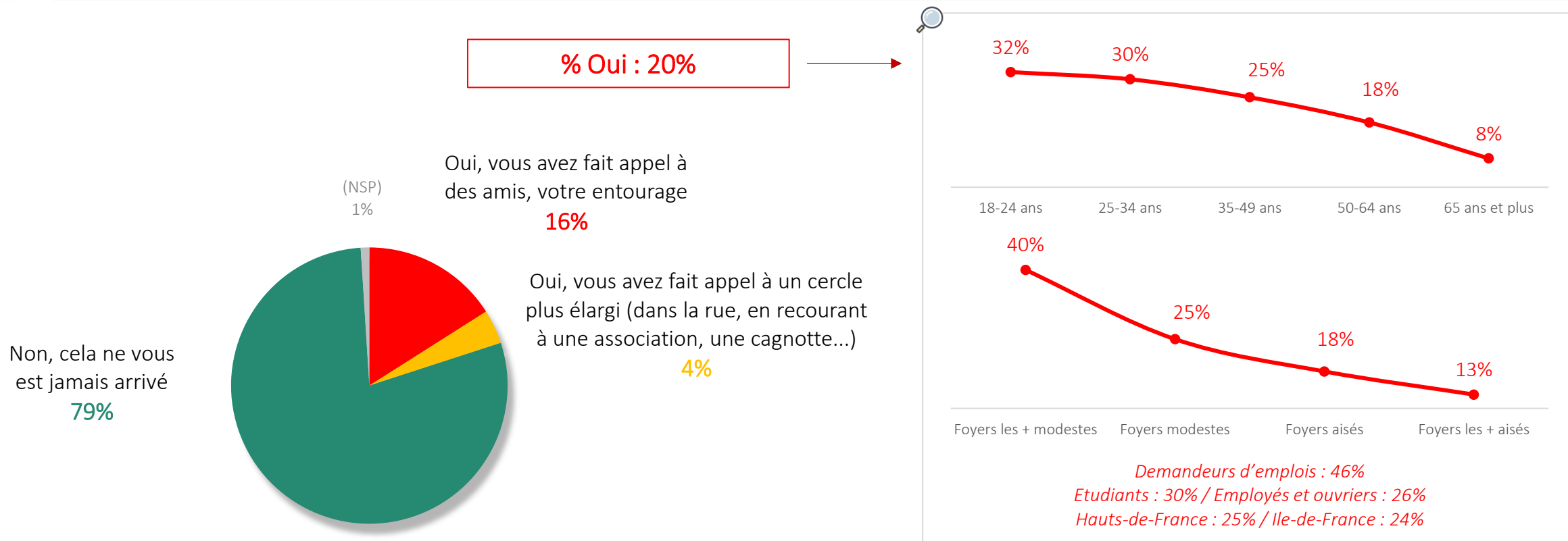


Un souhait d'ancrer le don dans la proximité... lié à d'importants besoins autour de soi ?

1 Français sur 5 a dû avoir recours à la solidarité au cours des 5 dernières années



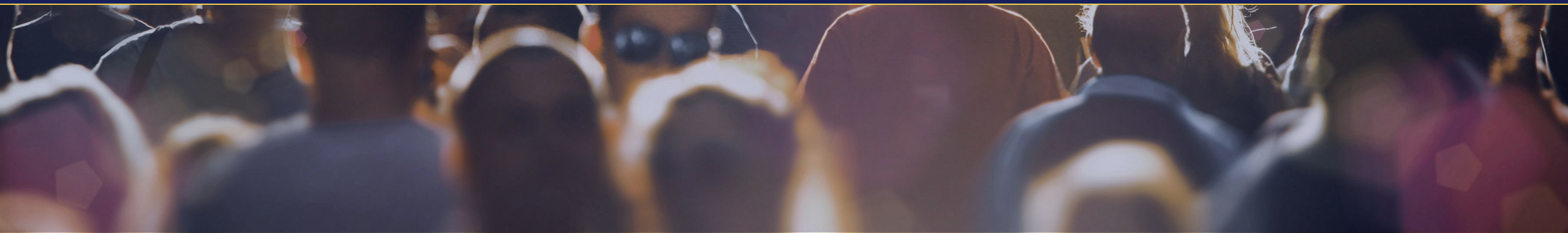
Personnellement, avez-vous dû faire appel à la solidarité (argent ou dons en nature), au cours des 5 dernières années, car vous aviez du mal à vous en sortir seul(e) avec l'argent dont vous disposiez ?



* Foyers les plus modestes : revenu net mensuel du foyer < 1 500€
Foyers modestes : revenu net mensuel du foyer de 1 500€ à 2 499€
Foyers aisés : revenu net mensuel du foyer de 2 500€ à 3 499€
Foyers les plus aisés : revenu net mensuel du foyer > 3 500€



EN 2025, LA GÉNÉROSITÉ A ENCORE PROGRESSÉ MALGRÉ LES DIFFICULTÉS



Dans ce contexte de contraintes multiples, la générosité des Français continue de progresser en 2025 : leur don moyen progresse de 16€ (222€)

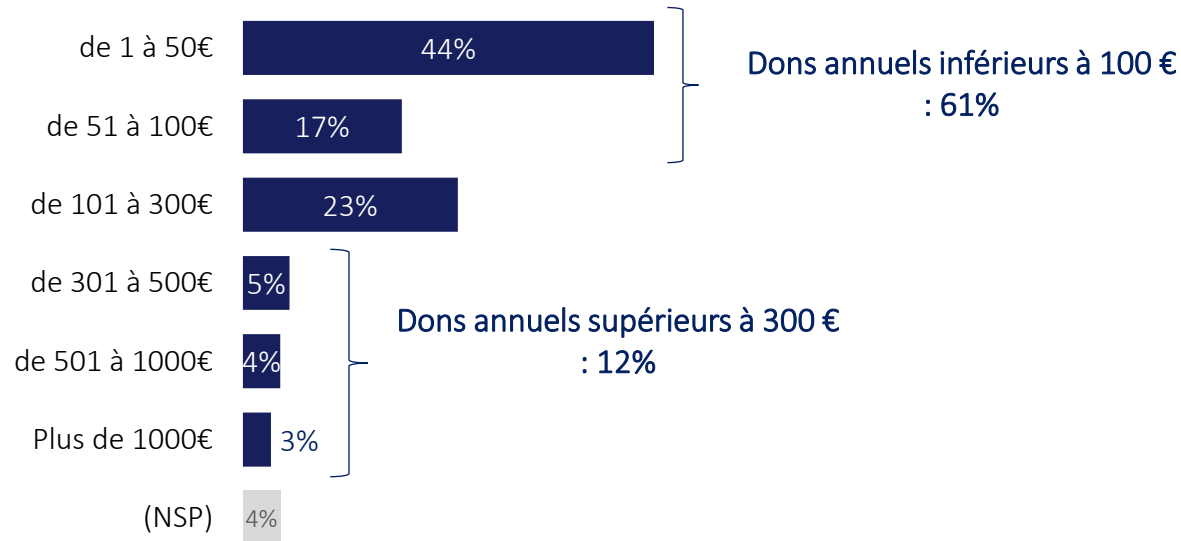


Ces douze derniers mois, quelle somme d'argent avez-vous donné à des associations, fondations, projets ou directement à des personnes en difficulté... ?
Réponse numérique en euros / €

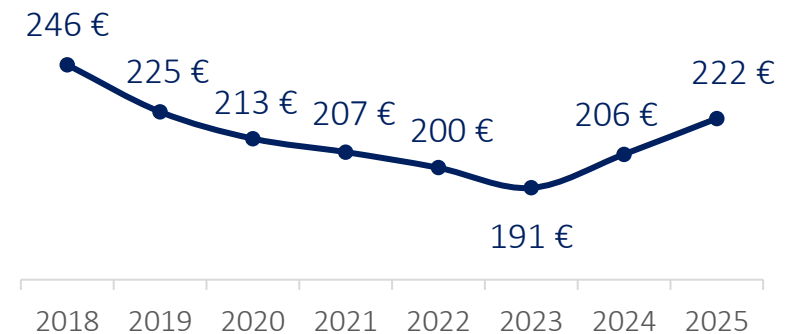


Don financier moyen des Français ces douze derniers mois : 222 €

+16 € en un an*



Somme d'argent donnée
au cours des 12 derniers mois
Evolution depuis 2018*

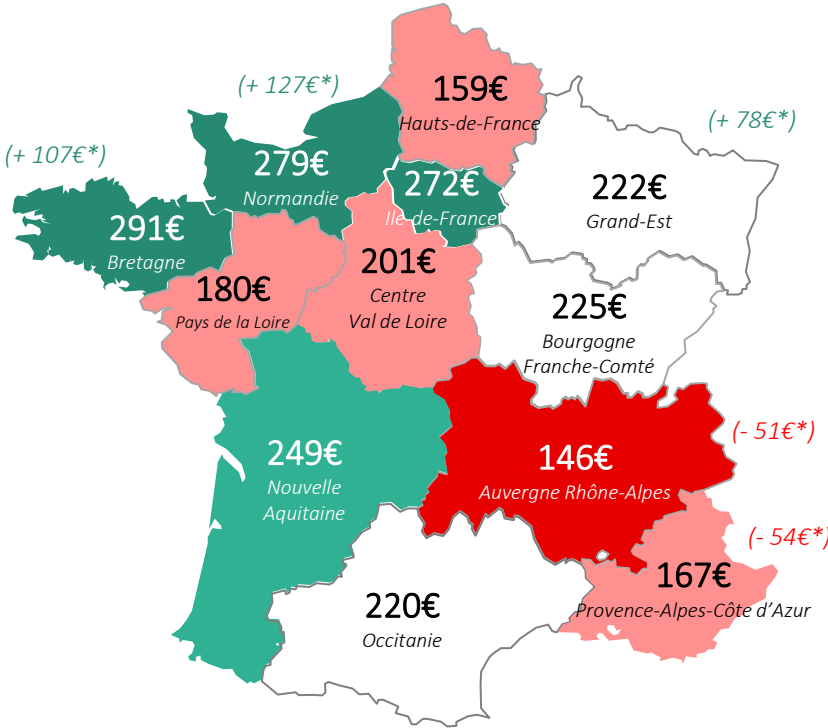


Dans le détail, la générosité est notamment en hausse significative en Bretagne, en Normandie, chez les cadres et les indépendants

 Don moyen des Français 222 €

TOP 3

1. Bretagne : 291 € (+ 107€*)
2. Normandie : 279 € (+ 127€*)
3. Île-de-France : 272 € (- 3€*)



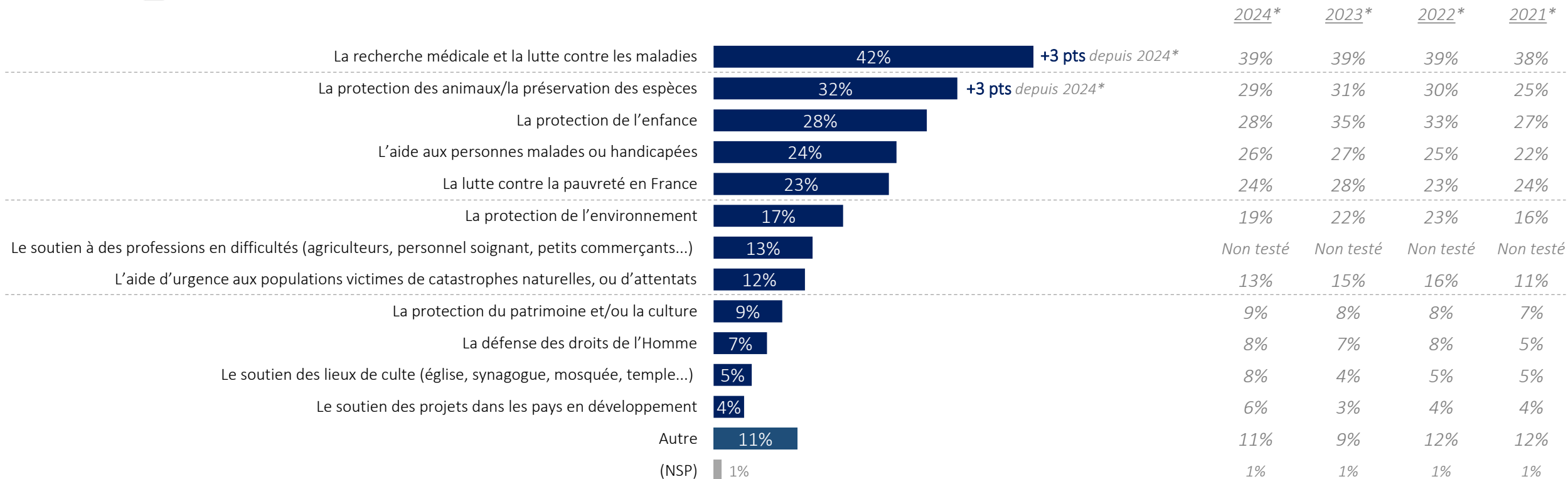
FRANCE		222€
 SEXE	Hommes	256 €
	Femmes	193 €
 AGE	18-24 ans	130 €
	25-34 ans	218 €
	35-49 ans	277 € (+ 115€*)
	50-64 ans	192 €
	65 ans et +	236 €
 ACTIVITÉ	Indépendants	344 € (+ 148€*)
	Cadres	436 € (+ 189€*)
	Prof. Intermédiaires	164 €
	Employés	120 €
	Ouvriers	191 €
	Retraités	231 €
	Etudiants	64 €

La lutte contre les maladies et la protection des animaux restent nettement en tête des causes que les Français préfèrent soutenir



Parmi les causes suivantes, quelles sont celles auxquelles vous préférez/préfereriez faire des dons ?
3 réponses possibles

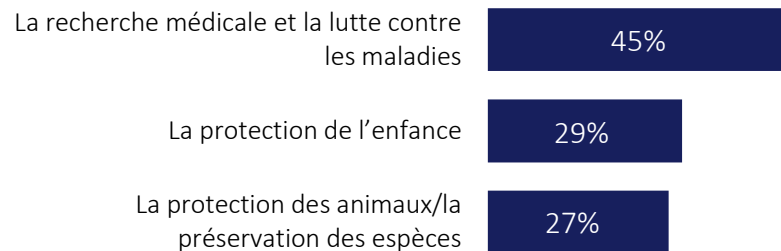
i Le total est supérieur à 100 car plusieurs réponses pouvaient être choisies.



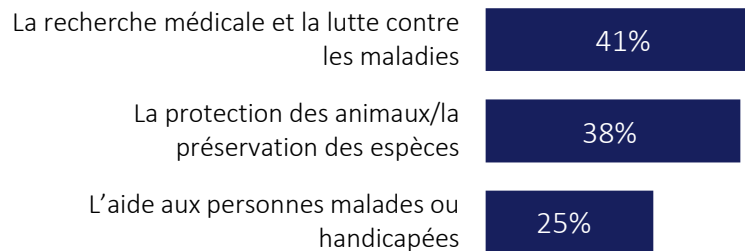
Causes privilégiées des Français pour faire des dons

Podium par régions (1/2)

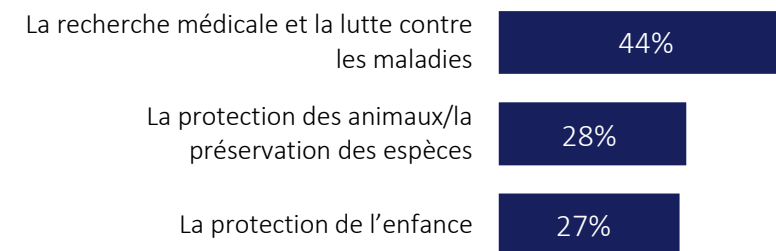
Auvergne-Rhône-Alpes



Bourgogne-Franche-Comté



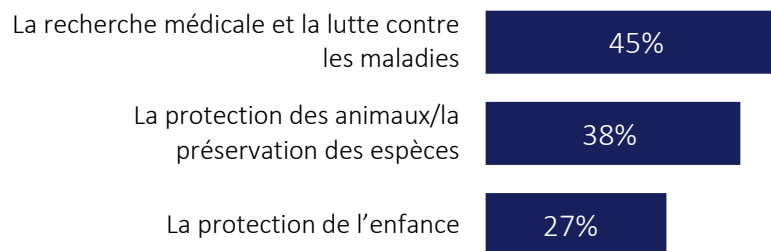
Bretagne



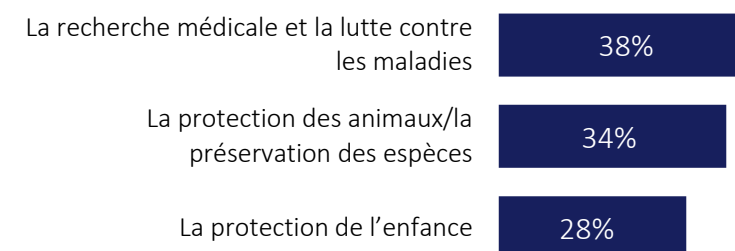
Centre-Val de Loire



Grand-Est



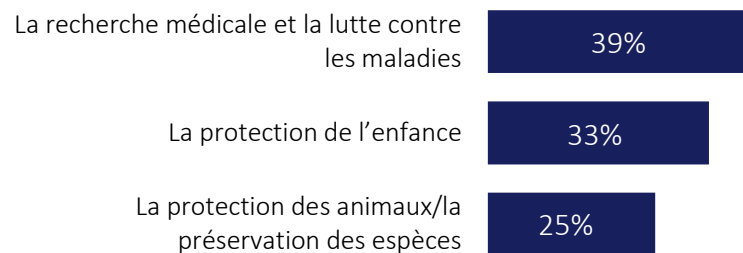
Hauts-de-France



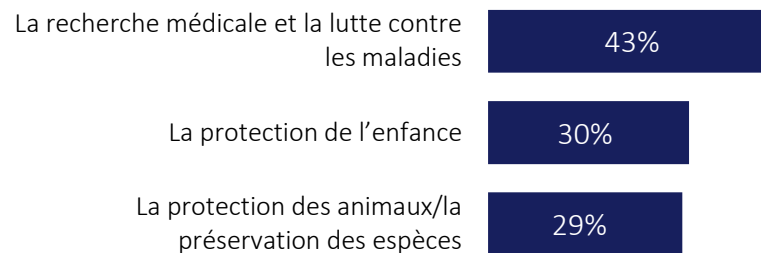
Causes privilégiées des Français pour faire des dons

Podium par régions (2/2)

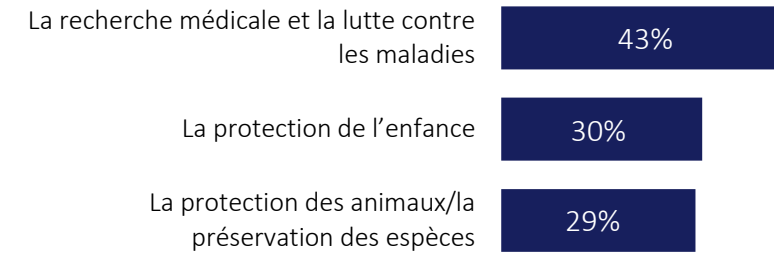
ILE-DE-FRANCE



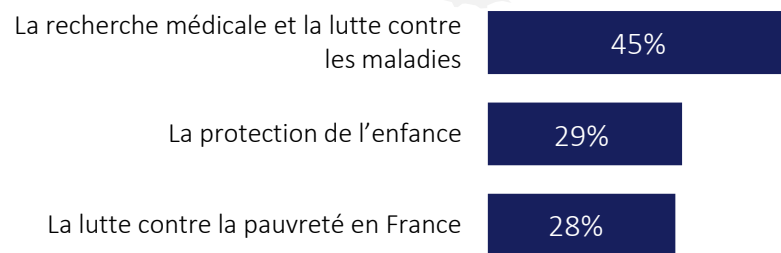
NORMANDIE



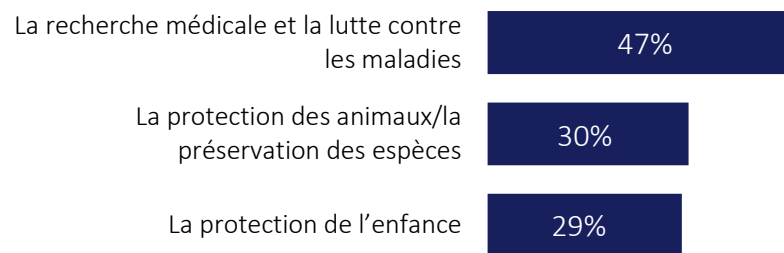
NOUVELLE-AQUITAINE



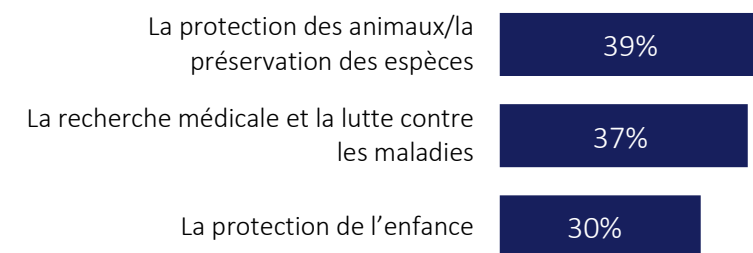
OCCITANIE



PAYS DE LA LOIRE



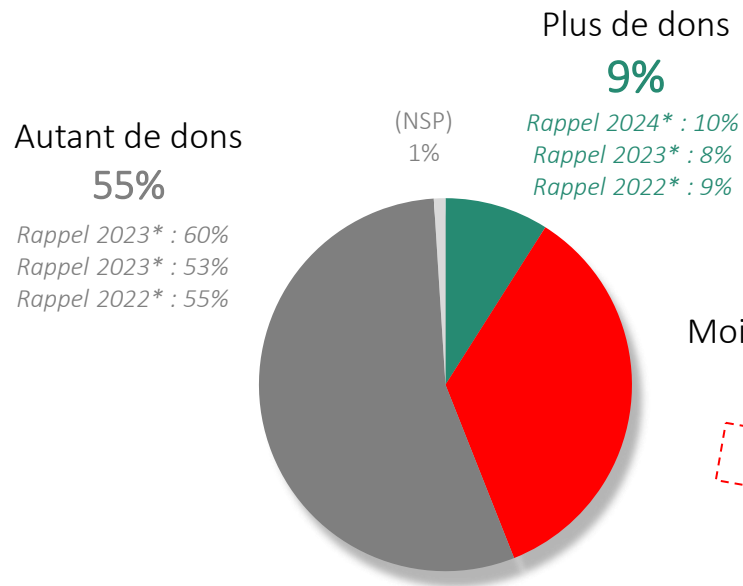
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



La tendance à diminuer ses dons se poursuit en 2025 : 35% des Français les ont réduits dans les 12 derniers mois (+5 pts)

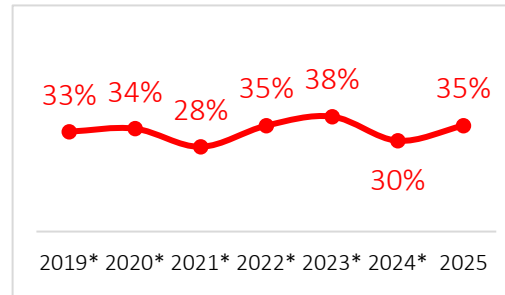


Durant les 12 derniers mois, par rapport aux 12 mois précédents... Avez-vous fait... ?

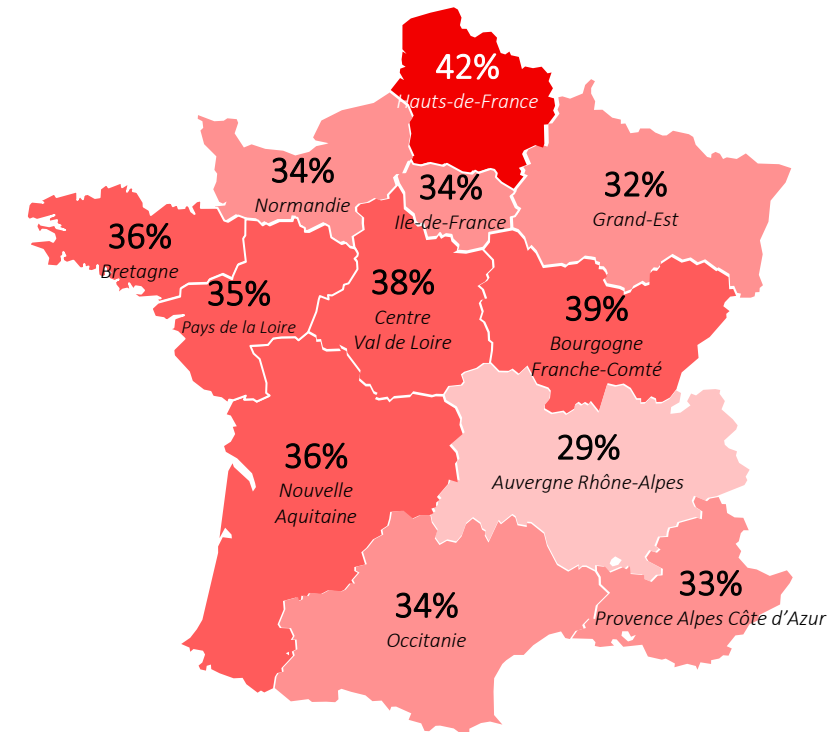


Moins de dons
35%

+5 pts*



% Moins de dons ces 12 derniers mois



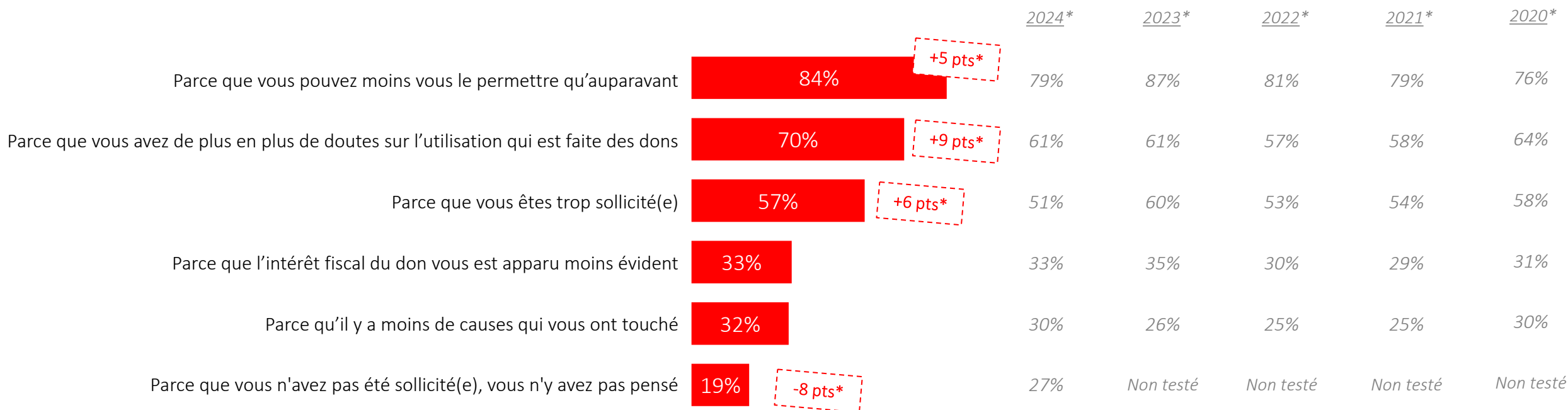
Si les Français ont diminué leurs dons, c'est parce que les freins progressent à différents niveaux : manque de moyens, doutes sur l'utilisation et excès de sollicitations



Aux 35% de Français ayant fait moins de dons

Pour quelles raisons avez-vous fait moins de dons ces douze derniers mois ?

% Oui



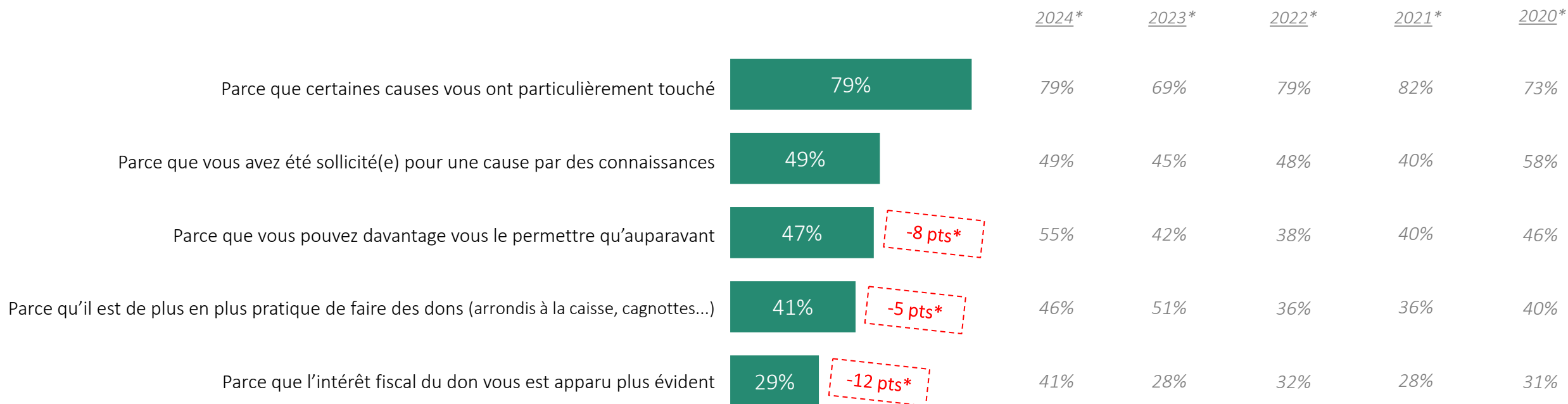
Quand ils ont fait plus de dons, c'est bien plus parce que certaines causes les ont touchés (79%, stable) que parce qu'ils peuvent davantage se le permettre (47%, -8 pts)



Aux 9% de Français ayant fait plus de dons

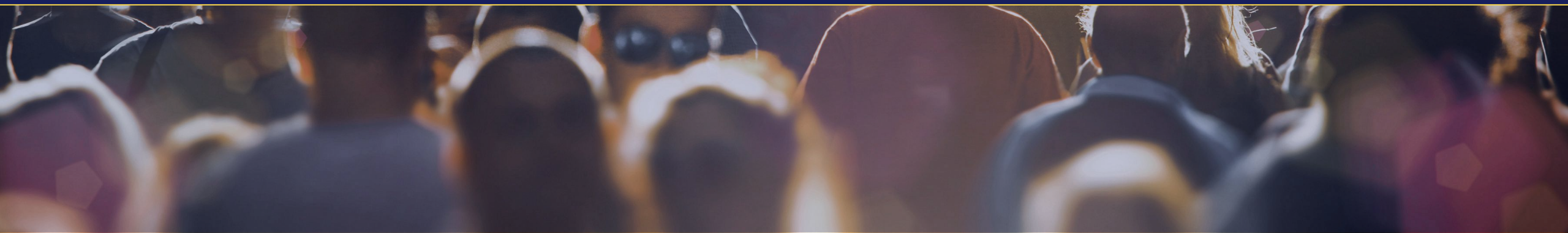
Pour quelles raisons avez-vous fait plus de dons ces douze derniers mois ?

% Oui





SYNTHÈSE DÉTAILLÉE DES RÉSULTATS



Synthèse détaillée des résultats

(1/5)

Les Français souhaitent s'impliquer dans une solidarité « sans contraintes » et être acteurs de leurs dons

La générosité progresse malgré les difficultés rencontrées

Les Français pourraient s'impliquer dans la solidarité bien plus qu'ils ne le font aujourd'hui : 16% participent à des activités associatives ou bénévoles et 32% aimeraient pouvoir le faire

48% des Français pourraient ainsi participer régulièrement, en tant que bénévole ou membre d'une association, à des activités destinées à soutenir une cause ou à aider des personnes en difficulté... mais seuls 16% le font actuellement. Ainsi, l'engagement des Français dans la solidarité (16%) est trois fois inférieur au niveau qu'il pourrait atteindre (48%).

À l'heure actuelle, seul 1 Français sur 6 déclare donc qu'il s'implique et en termes de profils, l'engagement est significativement plus élevé chez les inactifs. 24% des étudiants et 19% des retraités participent à des activités associatives ou bénévoles contre uniquement 14% des salariés. Sur le plan géographique, c'est en Occitanie (22%) et dans les Pays de la Loire (21%) que l'on trouve le plus de personnes participant à des activités de solidarité, de même qu'en Bretagne (19%).

Au-delà de ces personnes déjà impliquées, 1 Français sur 3 déclare qu'il ne participe pas actuellement à des activités de solidarité, mais aimerait pouvoir le faire (32%), portant à près d'1 Français sur 2 (48%) la part totale de Français qui pourraient s'engager dans la solidarité. Le potentiel d'engagement est même plus important encore chez les cadres (62%), les habitants de métropoles (50%), les moins de 25 ans (63%) et les 25-34 ans (54%). Parmi les régions, c'est en Île-de-France (55%), en Occitanie (52%) et en Bretagne (50%) que l'on mesure la plus importante part d'habitants qui pourraient s'impliquer dans la solidarité.

Si de nombreux Français ne sautent pas le pas de l'engagement dans la solidarité, c'est en priorité par manque de temps (67%) et parce qu'ils ne veulent pas prendre un engagement formel (59%).

Le manque de temps et le refus de s'investir sur le long terme sont en tête des raisons citées par les Français pour expliquer qu'ils ne sont pas actuellement investis dans une activité d'aide aux personnes en difficulté.

Synthèse détaillée des résultats

(2/5)

67% des Français « non investis » indiquent notamment que c'est parce qu'ils manquent de temps pour s'impliquer. Le manque de temps est plus fort chez les plus jeunes : cette raison a été mentionnée par 8 personnes sur 10 chez les moins de 50 ans mais aussi par 87% des cadres, 73% des habitants des foyers les plus aisés, 72% des habitants du Grand Est, 71% de ceux de PACA et 70% de ceux des Hauts-de-France.

L'autre raison importante de non-participation à des activités bénévoles ou associatives pour soutenir une cause ou aider des personnes en difficulté est le souhait de ne pas être formellement engagé (59%). À la différence de la problématique du « manque de temps », le refus de l'engagement a été plus fortement cité par les Français les plus âgés (71% chez les retraités) ainsi que par les habitants du Grand Est (65%), d'Auvergne-Rhône-Alpes (63%) et de PACA (63%).

En retrait, 43% des Français (et même 53% des 65 ans et plus) ont dit qu'ils n'étaient pas engagés aujourd'hui dans les activités d'une association ou dans du bénévolat car ils doutent de l'efficacité de ces actions. Au même niveau, 42% des Français ne s'impliquent pas parce qu'ils manquent d'argent pour s'inscrire dans une association, une raison – logiquement – plus avancée par les demandeurs d'emploi (62%) et les employés et ouvriers (49%).

34% des personnes non investies (et 38% des ruraux) ont déclaré que cela venait du fait qu'ils n'avaient pas trouvé d'associations proches de leur domicile, et 34% estiment également que participer à ces activités est compliqué. La crainte de complexité atteint même 36% chez les habitants de métropoles.

Enfin, seuls 27% des Français expliquent leur manque d'investissement dans les activités associatives ou bénévoles par le fait qu'ils ne se sentent pas concernés. La part de personnes ne se sentant pas concernées atteint même 33% chez les hommes, 33% chez les ouvriers, 33% dans l'agglomération parisienne et 30% en PACA.

Un intérêt très élevé pour les actions de solidarité « ponctuelles », qui permettent de s'engager sans contraintes et sur un temps court.

L'Observatoire des générosités 2025 a été l'occasion de tester l'intérêt des Français pour diverses actions « ponctuelles » de solidarité, se déroulant sur un temps court et n'impliquant pas un engagement formel. Et ceux-ci se montrent très volontaires lorsqu'on lève ces contraintes : 8 Français sur 10 (78%) seraient intéressés à participer à au moins une des actions proposées : journée d'action environnementale, événement de partage de leurs compétences professionnelles, challenge solidaire, chantier de restauration du patrimoine... soit un potentiel d'implication des citoyens qui va très au-delà des personnes actuellement engagées dans la solidarité (16%) et de celles qui aimeraient l'être (32%).

Synthèse détaillée des résultats

(3/5)

Participer à une journée de nettoyage ou d'action environnementale (collecte/ramassage des déchets) intéresserait notamment 53% des Français et même 59% des habitants des Pays de la Loire, 57% des Bretons et des Occitans et 56% des habitants des Hauts-de-France... contre uniquement 48% des Franciliens. L'intérêt pour cette action serait également plus élevé chez les 25-34 ans (59%) et les 35-49 ans (60%) ainsi que chez les cadres (59%), les femmes (55%) et les ruraux (56%).

À un niveau également élevé, près de la moitié des salariés (47%) et même 6 cadres sur 10 (56%) disent qu'ils seraient intéressés à participer à un événement pour partager leurs compétences professionnelles avec des personnes en recherche d'emploi.

Les courses et challenges sportifs dont les fonds sont reversés à des associations et les chantiers de restauration du patrimoine suscitent aussi un fort intérêt dans la population : 36% des Français ont exprimé leur intérêt pour chacune de ces activités susceptibles de se dérouler sur un temps court. De même, 31% des Français et 39% des moins de 35 ans ont indiqué qu'ils seraient intéressés à participer à une activité de solidarité avec les personnes sans domicile fixe (maraudes ou tournées de rue).

Les cagnottes solidaires peuvent aussi constituer des engagements de solidarité intéressants pour les Français, notamment les plus jeunes d'entre eux. 33% des Français et 44% des moins de 25 ans pourraient ainsi partager une cagnotte solidaire sur les réseaux sociaux pour soutenir une association dont la cause leur tient à cœur. 24% pourraient même s'impliquer directement en lançant une cagnotte solidaire pour une association à l'occasion de leur anniversaire ou d'un pot de départ. L'intérêt pour lancer une cagnotte solidaire soi-même atteint ses plus hauts scores chez les moins de 35 ans (31%) et chez les 35-49 ans (33%).

Une volonté de plus en plus forte d'être « acteurs » du don

Dans les prochaines années, 71% des Français comptent privilégier les dons à des personnes en difficulté de leur entourage, soit un niveau en forte hausse (+7 pts en un an) et jamais atteint dans l'Observatoire. C'est même l'intention de 78% des moins de 25 ans.

Ils sont aussi 54% (+4 pts) à avoir l'intention de privilégier des dons à des associations locales ou de proximité plutôt qu'à de grandes associations ou fondations. Au sein des régions, c'est en Bretagne (58%), en Pays de la Loire (58%) et en Nouvelle-Aquitaine (57%) que ce souhait est le plus fort.

53% des Français prévoient de privilégier les dons à une cause très ciblée, ce qui est également un souhait à la hausse (+3 pts) et qui atteint son plus haut niveau.

Synthèse détaillée des résultats

(4/5)

Ainsi, entre des dons directs à des personnes en difficulté, à des acteurs de proximité et pour soutenir des causes ciblées, les Français expriment leur souhait d'être plus « acteurs » de leurs dons, d'avoir de la visibilité sur leur utilisation et leur impact concret tout en les ancrant dans un cadre de confiance. À ce sujet, il est intéressant d'observer que 48% des Français prévoient d'ailleurs de privilégier les dons directement transmis à des personnes plutôt qu'à des organismes.

Ce souhait d'ancrer le don dans la proximité serait-il lié à d'importants besoins autour de soi ?

1 Français sur 5 a dû avoir recours à la solidarité au cours des 5 dernières années (20%) et les difficultés ont été encore plus fortes chez les moins de 35 ans (31%), les habitants des Hauts-de-France (25%) et ceux de l'Île-de-France (24%). Notons par ailleurs que les 20% de Français qui ont dû faire appel à la solidarité se sont majoritairement tournés vers leur cercle proche : 16% ont sollicité des amis ou leur entourage, tandis que 4% ont fait appel à un cercle plus élargi.

En 2025, la générosité des Français a encore progressé

La générosité des Français a continué de progresser en 2025 : leur don moyen à des associations, à des fondations, à des projets ou directement à des personnes en difficulté a augmenté de 16€ pour atteindre 222€. Cet indicateur retrouve son niveau d'avant la crise sanitaire (225€ en 2019), après avoir connu une baisse continue sur fond de pandémie de Covid-19 et de crise inflationniste.

Sur le plan territorial, le don est au plus haut en Bretagne (291€), en Normandie (279€) et en Île-de-France (272€). Sur le plan socio-démographique, les dons réalisés au cours des 12 derniers mois ont été plus élevés chez les hommes (256€) et chez les 35-49 ans (277€), un cran devant les 65 ans et plus, qui demeurent des pourvoyeurs de dons importants (236€). Les cadres (436€) dominent très largement le classement par activité devant les indépendants (344€), les ouvriers (191€), les professions intermédiaires (164€) et les employés (120€).

La lutte contre les maladies et la protection des animaux restent nettement en tête des causes que les Français préfèrent soutenir

Comme en 2024, la recherche médicale et la lutte contre les maladies reste la cause que les Français préfèrent soutenir (42%, +3 pts) devant la protection des animaux et la préservation des espèces (32%, +3 pts). Ces deux causes qui étaient déjà en tête l'an passé devançant notamment la protection de l'enfance (28%), l'aide aux personnes malades ou handicapées (24%) et la lutte contre la pauvreté en France (23%).

Synthèse détaillée des résultats

(5/5)

La recherche médicale et la lutte contre les maladies est la cause que les citoyens préfèrent soutenir quelle que soit leur région de résidence... à l'exception des habitants de Provence-Alpes-Côte d'Azur qui ont placé en tête la protection des animaux et la préservation des espèces.

La tendance à diminuer ses dons se poursuit en 2025 : 35% des Français les ont réduits dans les 12 derniers mois, notamment parce que les freins progressent à différents niveaux : manque de moyens, doutes sur l'utilisation et excès de sollicitations

35% des Français déclarent avoir fait moins de dons qu'auparavant durant les 12 derniers mois, 55% autant de dons et 9% plus de dons.

La part des Français qui ont dit avoir fait moins de dons progresse de 5 points en comparaison à 2024 et atteint son plus haut niveau chez les 50-64 ans (39%), les ouvriers (38%) et les membres des foyers les plus modestes (42%) ainsi que dans les Hauts-de-France (42%), en Bourgogne-Franche-Comté (39%) et en Centre-Val de Loire (38%).

L'explication principale mentionnée par les personnes qui ont fait moins de dons ces 12 derniers mois est qu'elles pouvaient moins se le permettre qu'auparavant (84%, +5 pts). Mais elles n'ont pas été confrontées qu'à un frein financier ; 70% ont également fait part de doutes sur l'utilisation qui est faite des dons (+9 pts) et 57% du fait qu'elles sont trop sollicitées (+6 pts).

À l'inverse, quand les Français ont fait plus de dons, c'est bien plus parce que certaines causes les ont touchés (79%, stable) que parce qu'ils pouvaient davantage se le permettre (47%, -8 pts).